

# Visite du Mémorial de la Shoah

Ce mardi 4 janvier, la classe de PL s'est rendue à Paris afin de visiter le Mémorial de la Shoah, et ce dans le cadre d'un programme éducatif autour du thème de la transmission du souvenir de l'Holocauste. En effet, cette classe du lycée militaire s'est présentée à un concours organisé par le Ministère de l'Éducation, le Conseil Régional et le Mémorial de la Shoah et a été sélectionnée pour voyager à Auschwitz au mois de février. Accompagnés de leur professeur d'histoire, Mr Dorai, de leur professeur de français, Mlle Aranced, et de

l'aumônier israélite Choucroun Philippe, les élèves visitèrent ce musée témoin de l'histoire, regroupant des documents historiques de l'époque, mais aussi des lieux de recueillement à la mémoire des victimes, comme le Mur des Noms où figurent tous les noms des déportés avec la date de leur déportation. Il n'existe que quatre musées de ce type dans le monde : à Paris, Washington, Jérusalem et Berlin. Cette visite à Paris fût marquée par le témoignage bouleversant de Mme Ida Grynspan, rescapée d'Auschwitz.

Pendant plus de 2 heures, Mme Grynspan ne manqua pas de raconter avec minutie, mais aussi parfois avec ironie et humour, les années de son adolescence volées par les nazis ! Raflée à l'âge de 14 ans, elle passera plus de deux ans dans l'enfer des camps. Outre la portée historique et tragique des événements qu'elle vécut, Mme Grynspan transmit aussi aux élèves une formidable leçon de vie, de courage et de dignité face à des gens qui justement s'étaient affranchis de leurs devoirs d'homme.

Mardi 4 janvier 2011, départ du lycée à 8H15 pour Paris en TGV et direction le Mémorial de la Shoah. Nous avons rencontré une ancienne déportée du camp d'Auschwitz qui se nomme Ida Grynspan. Il faisait froid, mais le guide nous a



rappelé que ceci n'était rien car ce qui nous attend en Pologne le 9 février 2011 sera aux alentours de -25°C. À Paris, il faisait seulement -5°C. Ceci dit, à travers cette visite avec le guide nous avons retenu beaucoup de choses telle que la définition de l'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre Mondiale qui convenait davantage à cette période que le terme "holocauste" qui vient de l'hébreu et qui signifie "un événement imprévisible". En grec, ce mot était *dolokos*, qui signifie le "sacrifice d'un animal" et qui était fait pour plaire à un dieu.

Le 27 janvier 2005, il y eut une inauguration du Mur des Noms. Ce qui a été intéressant c'est le monument ressemblant à une cheminée et comportant deux lignes de noms de camps : la première était celle des camps de concentration ; la seconde était celle des camps d'extermination. Les murs des noms juifs permettent aux gens de venir se recueillir auprès des proches qu'ils ont perdus. Ce mémorial peut être représenté comme un cimetière. En effet, il est nécessaire de garder à l'esprit le fait qu'au bout de deux heures tout disparaissait de la personne qui était tuée et brûlée avec ses papiers.

Les déportés n'utilisaient pas les mots de "camp de concentration" ou de "camp d'extermination", mais plutôt de "centre de mise à mort". En dessous de cette "cheminée", se trouve un tombeau mémorial en forme d'étoile de David avec, en son centre, une flamme éternelle nous rappelant celle du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe. Autour de ce tombeau sont disposés 6 plots dorés remplis de cendres humaines

d'Auschwitz et des ghettos de Varsovie, mélangés à la terre d'Israël comme les traditions juives le souhaitent. Ce nombre six peut nous faire penser à l'étoile de David qui est composée de 6 branches ou encore aux 6 millions de Juifs morts exterminés par les nazis. Accrochée sur l'un des murs, une plaque comporte les noms des Justes (personnes qui ont aidé les Juifs à s'enfuir ou à se cacher pendant la traque qu'ils subissaient). Le guide mêlait une grande émotion à ses mots et à de nombreuses reprises des images ont pu traverser nos esprits. Nous sommes arrivés ensuite devant une maquette représentant un des ghettos de Varsovie et son évolution dans le temps ainsi que différentes autres choses. Le guide tenta de nous définir le plus clairement possible ce que pouvait être un ghetto. C'est une ville, voire un quartier, appauvri et complètement clos. A cet endroit sont séquestrés des personnes souvent destinées à être affamées, assassinées, entassées les unes avec les autres dans des pièces extrêmement petites, tout ceci visant à déshumaniser les personnes y vivant et à leur ôter tout rapport social avec les personnes vivants aux environs de ces ghettos.

Revenons-en aux camps. Les médecins s'y trouvant se définissaient comme chirurgiens. En effet, ils disaient opérer le monde afin d'en extraire le cancer que représentaient les Juifs, "race" qui ne devait, selon eux, pas exister. Lorsqu'en 1940 le maréchal Pétain demanda le recensement de tous les Juifs habitant en France, afin de pouvoir les surveiller, ces derniers le firent afin de

conserver leur honneur et ne se doutant pas le moins du monde de ce qu'il adviendrait d'eux.

Le guide nous montra ensuite la carte des principaux camps de concentration et d'extermination d'Europe (comme Belzec, Treblinka ou encore

Chelmno) ainsi que les camps "mixtes" (Auschwitz ou Majdanek).

La visite des principales salles du mémorial finie, nous sommes arrivés enfin à la partie "témoignage" de la journée. En effet, nous nous sommes dirigés vers un amphithéâtre où nous avons rencontré Ida Grynspan. Cette dame a su nous marquer par sa manière de nous raconter cette partie de sa vie d'une manière à la fois touchante et étonnante. En effet, malgré la gravité de ce qu'elle a vécu, elle a su y lier humour et sérieux tout en nous prouvant qu'à son âge avancé (81 ans tout de même !) elle demeurerait pleine de vie. Nous avons pu apercevoir à de nombreuses reprises des larmes au fond de ses yeux ; cependant, elle conservait sa fluidité de parole et continuait à conter son histoire. Elle nous a, entre autre, raconté qu'elle a survécu (et le terme est faible) deux années dans le camp d'Auschwitz, évitant les nombreuses sélections alors qu'elle était âgée de tout juste 14 ans. Elle tint face au froid, aux coups ainsi qu'aux horribles conditions de vie (pour de plus amples informations elle nous dit que nous pouvions lire le livre qu'elle a co-écrit avec M. Delpech qui l'a aidée à mettre en forme et sur papier ses souvenirs.)

Le témoignage se finit après quelques questions et nous voilà à nouveau sur le chemin du retour après une pause sandwich. Arrivés à 22h45 nous allâmes nous coucher remplis de souvenirs et de sentiments divers et variés.

Morgane GHYLLEBERT, Kaïna IGHIT, William MONNIER et Nolwenn TAHUOTAHA

# Sortie au camps des Milles

Le mardi 18 janvier, dans le cadre d'un projet pédagogique portant sur la déportation, toute la classe de première L s'est rendue au camp d'internement des Milles qui se trouve à quelques kilomètres d'Aix-en-Provence.

Nous avons été accueillis par une ancienne professeur d'histoire demeurant dans la ville des Milles. Elle nous a tout d'abord exposé le projet de mémoire prévu pour ce camp qui sera un haut lieu de mémoire régionale, nationale et mondiale et qui ouvrira prochainement ses portes au public. Malheureusement, notre visite n'a pas pu être complète, de par le fait que nous n'avons pas pu visiter la salle des peintures, lieu pourtant emblématique, qui était fermée à ce moment là. Par la suite, notre guide nous raconta l'histoire de ce lieu, qui était, depuis la révolution industrielle, une usine de briques, abandonnée par la suite, puis, au moment de la Seconde Guerre Mondiale, transformée en camp d'internement.

Le camp des Milles fut un lieu de forte affluence culturelle ; il regroupait de nombreuses personnalités telles que des hommes de lettres, des artistes (peintres, musiciens, comédiens...) ainsi que des hommes politiques : ils étaient tous Allemands et prisonniers d'État. Par la suite, en 1942, le camp des Milles accueillit des Juifs durant leur attente pour la déportation (principalement à Drancy puis à Auschwitz). La deuxième étape de notre visite fut la visite du Wagon Souvenir, situé à quelques mètres du camp.

Ce wagon est composé de plusieurs témoignages, d'articles et des photos concernant cette époque. Nous pouvons aussi observer une maquette du camp d'Auschwitz en plein centre du wagon.

Nous avons pu constater le comportement de cette guide, autrement dit les émotions qu'elle transmettait ainsi que le message indirect " Transmettez vos connaissances à vos enfants, faites en sorte qu'ils fassent de même pour que cela ne se reproduise plus "... Le plaisir de nous

présenter ce qu'elle aime plus que tout se voyait énormément... Ce fut un plaisir. Elle conclut en nous citant une très célèbre phrase de Martin NIEMÖLLER (DACHAU) :

*" Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas communiste.*

*Quand ils sont venus chercher les Juifs, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas Juif.*

*Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas syndicaliste.*

*Quand ils sont venus chercher les catholiques, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas catholique.*

*Et lorsqu'ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. "*

Dahlia MATURAF, Chloë D'Huy,  
Farah BEKKAOUI,  
Anaïs SUHUBIETTE - PL



Photo anthropométrique d'un jeune déporté juif, identifié sous le nom de Merenstein Mamet, arrivé au camp d'Auschwitz le 1 septembre 1942 d'un convoi en provenance de Pologne, portant le matricule 62473. Destinée inconnue. (photo musée d'Auschwitz)

